

VARIÉTÉ

IMAGERIE MÉDIÉVALE INSCRITE DE « PYTHAGORE » : DE GRAČANICA (YUGOSLAVIE) A REIMS.

M. Radivoje Ljubinković, dont on connaît les belles trouvailles concernant l'iconographie médiévale des Balkans et les travaux assidûment poursuivis en Yougoslavie, avait signalé à l'attention, en 1955¹, un complément un peu inattendu au dossier du « Musée imaginaire » concernant le célèbre philosophe Samien, législateur de Crotone. La nouvelle œuvre, *inscrite*, a été retrouvée au Monastère de Gračanica (Yougoslavie) : ancienne Bosnie-Herzégovine, N. de Sarajevo. Elle est datée, car il s'agit d'une icône avec portrait du donateur², qui est là le Métropolitain Nikanôr, de Novo Brdo (cf. la partie inférieure de l'icône) : la date est l'an 1567.

Le Métropolitain Nikanôr est représenté dans la posture de la prosélytisme, entre un prophète « perse » difficile à identifier et le « Pythagore » (fig. 1). Un ange tient en mains et présente le *signum* du pouvoir métropolitain, la mitre. Au-devant de Nikanôr est déployé un long *volumen*, au centre, où s'inscrivait un texte aujourd'hui presque effacé.

Parmi les dernières lignes, on lit le chiffre de l'année : 30E.

Si les effigies de donateurs n'abondent pas jusqu'ici, aux Balkans, on peut dire, *a fortiori*, une même chose des représentations de prophètes orientaux, ainsi que de philosophes grecs³. Il est curieux du

1. Starinar (*Rev. de l'Institut archéologique de l'Académie serbe des Sciences*), N. S., vol. V-VI, Beograd, 1954-1955, p. 129-137. Id., *Bulletin de l'Académie serbe des Sciences*, 17, 1957, p. 29-30 (résumé).

2. M. R. Ljubinković n'a pas manqué de signaler combien les portraits de donateurs sont encore rares jusqu'ici aux Balkans et ailleurs, dans la peinture des icônes. Il signale divers exemples connus : Vatican, Bari, Cuenca, Méteores (Grèce) ; Sarajevo, Krušedol, Prizren ; il y en a quelques autres aussi en Roumanie : la liste reste courte, même si l'on ajoute les deux icônes à portraits, datées, qui ont été récemment retrouvées à Gračanica : outre celle où figure le métropolitain Nikanôr, celle du métropolitain Victor, en 1608.

3. Nous n'avons aucun portrait sûr de Pythagore, à l'époque antique déjà : ceux qui lui ont été attribués ne bénéficient que d'hypothèses plus ou moins valables : cf. p. ex. K. SCHEROLD, *Die Bildnisse der antiken Dichter, Redner u. Denker*, 1943, p. 100-101, 172 sqq. (nos 17-18). Selon M. S. SUTCLIFF, *Il ritratto di Pitagora : nota ad un ritratto fisionomico greco del I° secolo*, 1950, Pythagore bénéficiait du moins du plus ancien, peut-être, des portraits « originaux » d'un philosophe. Il semble désigné par son nom, en fait, sur une monnaie d'argent d'Abdere, de la seconde moitié (vers 430) du V^e siècle av. J.-C. (cf. notamment, un exemplaire de la collection Jameson, décrit par Ch. SEITMAN, *Greek Coins*, p. 144, exemplaire qu'on date au plus tard de 432 : sur les monnaies « pythagori-

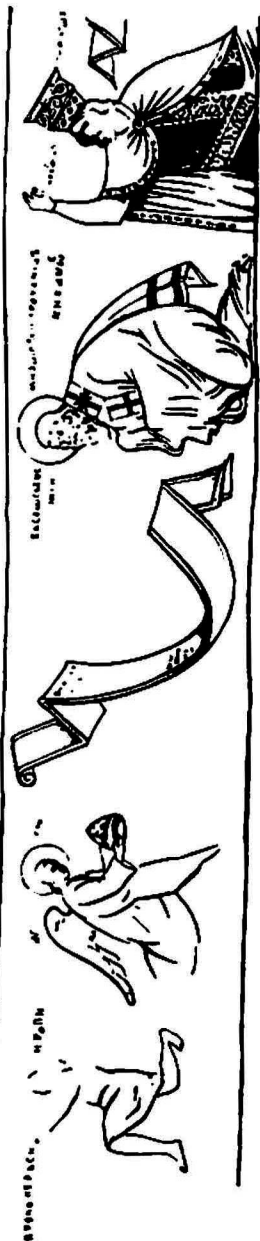


Fig. 1. - Monastère de Gračanica (Yougoslavie) : le donateur (Métropolitain Nikanor), nimbé, au centre (cf. détail en bas) ; à ses côtés, « Pythagore », vers la droite ; à gauche, derrière l'ange apportant la mitre, le prophète perse.



moins que l'imagerie des sages helléniques ait persisté dans l'art médiéval, comme on voit : certainement sous l'influence des peintres venus de Grèce, qui ont laissé ici et là leurs traces, leurs signatures, l'usage de leur alphabet même. Il y a encore des représentations de philosophes de la Grèce, ainsi que de Sibylles, dans les compositions où a été utilisé le motif de l'Arbre de Jessé, aux Balkans : p. ex. à Arilje, à l'Église de la Vierge de Prizren. Jamais, du moins jusqu'ici, on n'en avait trouvé dans les compositions dites à portraits de donateurs¹. L'A. de la découverte de l'icône de Gračanica a expliqué les raisons historiques de la consécration faite par le Métropolitain Nikanor (cf. *Starinar*, I. I.).

En ce qui concerne le Pythagore (cf. notre fig. 1) de Gračanica, on eût apprécié une transcription plus lisible et une reproduction d'estampage ; ainsi que pour l'HPOITH, à g., qui semble être appelé d'abord « prophète perse », si les lettres de l'inscription autorisent cette lecture².

ciennes », cf. les études de K. A. Mac Dowall). La question relative à la pièce d'Abdère vient d'être reprise par Miss G. M. A. Richter, Coll. Latomus, 54, 1962, *Greek Portraits*, IV : *Iconographical Studies : A few suggestions*, p. 17-19 ; l'auteur rappelle là des portraits mentionnés par des épigrammes : celle du moine Christodoros (et non Chrystodoros) ; de Coptos : *Anthol.*, I, 2, 120 : « On remarquait aussi Pythagore, le sage de Samos ; il était debout, mais il semblait vivre dans l'Olympe : forçant la matière de bronze, il débordait de profondes pensées : à mon sens, il mesurait le ciel seul de ses regards purs », statue de bronze, à Byzance, du gymnase du Zeuxippos (et non « Xanthippos », comme il est dit). Miss G. M. A. Richter cite aussi l'épigramme de l'Égyptien Julianus : *Anthol. Palat.*, XVI, 325, sur le Pythagore « silencieux » (ἐν σὺν ἡσυχίᾳ). Les pl. V-VI (Richter) reproduisent des bronzes de Samos, qui montrent l'un V, 13-14 un Pythagore assis sur un siège décoré de sphinx, porteur de sceptre et faisant une démonstration sur une sphère juchée sur un cippe (à g. : l'autre, un Pythagore debout, drapé, tourné à gauche devant un cippe analogue fig. 14 : cre impériale ; en bas, un « contorniate » de la Bibliothèque nationale, Paris, avec un Pythagore (inscrit) assis sur un siège à dossier courbe ; il est barbu et peut avoir en la tête couverte (pl. V, 15, en bas) ; la pl. VI donne une précieuse reproduction de la monnaie d'argent d'Abdère (fig. 16 en haut : tête chevelue, barbu, tournée à g., inscrite (*Pythagorês*) ; il est évident qu'il ne peut s'agir du nom d'un magistrat monétaire (I. I., p. 17-19) ; car on voit publiée aussi (fig. 17, pl. VI, en bas) une gemme sur verre, « scarabole », qui évoque la monnaie d'Abdère (d'après une impression sur plâtre). La monnaie d'argent d'Abdère (cf. p. 18, n. 1), serait actuellement en situation inconnue. Il y a d'autres effigies, notamment, sur les monnaies de Samos datées de la période romaine impériale. On n'ignore pas d'autre part, que (d'après PLIN., *Nat. hist.*, 34, 26), une statue de bronze de Pythagore aurait été installée à Rome, au Forum même (à côté du Comitium), avec celle d'Alcibiade, au temps des guerres samnites. Alcibiade passait alors pour un sage exemplaire et valeureux parmi les Grecs, ce dont Plin. laisse voir qu'il s'étonnait : il eût voulu qu'on préférât Thémistocle et Socrate. Mais Alcibiade venait à l'esprit des Romains à cause de l'affaire de Sicile, et Pythagoras était, pour sa part, célèbre à Métaponte et à Crotone d'où sa gloire avait progressé vers le Nord (cf. Olof VESSNER, *Studien zur Kunstgesch. der römischen Republik*, 1941). Les portraits dont Plin. a parlé avaient déjà disparu du Forum en son temps, peut-être au moment où Sylla agrandit la Curie. Pythagore était, pour les siens, l'Apollon Hyperboréen en personne ; peut-être l'a-t-on confondu occasionnellement avec Numa ; son histoire légendaire était déjà formée et très déformée, d'ailleurs, au temps même d'Aristote (I. I., *Recherches sur les sources de la légende de Pythagore* ; P. BOYANSCÉ, *Le culte des Muses chez les philosophes grecs*, 1936, p. 233 sqq.).

1. Cf. *Starinar*, I. I. (R. Ljubinković), à qui j'emprunte tel des informations.

2. Cf. fig. 1, de chaque côté du personnage agenouillé à g. Autant que j'ai pu voir, le dessin des lettres (*Starinar*) ne correspond pas tout à fait à g. : ΠΘΑΓΩΡ : peut-on lire pour l'autre inscription latérale (à dr.).

Je n'ai rien pu tirer pour ma part de la mention de gauche, et les consultations prises près d'iranisants éminents, que je remercie volontiers, ne m'ont rien donné¹. Pour « Pythagore », dont la présence est non moins curieuse, mais plus explicable, on sait aussi l'incertitude de nos connaissances iconographiques : depuis le temps où E. Pfuhl admettait, sans la discuter, l'identification du « Pythagore » du Capitole comme représentation du philosophe grec : portrait qui aurait été exécuté², selon la manière du classicisme, à l'époque hellénistique. L'œuvre eût daté des commencements de ce néo-pythagorisme diffus dont on a parfois tant abusé.

M. K. Schefold³ et d'autres n'ont pas manqué de prêter une attention fort justifiée au « Pythagore » barbu de Naples, dit Pythagore (?) « au turban », trouvé à la Villa des Pisons. Mais les identifications qui avaient été risquées au sujet de telles effigies ont paru ici et là peu fondées ; déjà, l'auteur des notices des *Griech. u. römische Porträts*, 1891 sqq. (pl. 153-154), dont il est à peine besoin de rappeler les remarques ironiques, demandait aux archéologues de bien vouloir continuer à rechercher d'autres solutions, de préférence moins mystérieuses, au problème iconographique. La tradition littéraire, pour le costume de Pythagore, ne nous a guère plus instruits, depuis les indications d'Élien (V. H. XII, 32), par qui l'on sait que le philosophe Samien (576-500) avait porté volontiers un vêtement blanc, des anaxyrides « à la perse », ainsi qu'en tête, une couronne d'or. Il aurait donc été vêtu « à l'orientale ». Mais on sait que P. Graindor voulait voir plutôt, avec non moins d'imagination fantaisiste, Klésias et Bérose dans les deux têtes à turban du Capitole et de Naples⁴.

On a proposé d'autre part (G. BECATTI, *Bollettino d'arte*, 1949, p. 97-110 ; cf. p. 108-109) de reconnaître Pythagore sur une petite peinture de Pompéi, trouvée dans la Casa dell'Adonide, conservée aujourd'hui au Musée de Naples. Elle évoquerait le Sanctuaire de Delphes, symbolisé par un pilastre, surmonté d'un trépied dans le fond. Il y a là, à gauche, un Apollon du type « lycien » (Praxitélisan), qui s'appuie du coude gauche sur la lyre, posée sur l'omphalos. Au centre, le Centaure Chiron apparaît, un bâton à la main : il a à sa droite, un sage barbu, assis sur un *diphros*, avec aussi un petit bâton à la

1. Mentionnons ici, parmi eux, M. E. Benveniste, p. ex., avec reconnaissance.

2. Un savant ouvrage récent de M. J. Carcopino, même si l'on doit confesser qu'il y a quelques désaccords d'exégèse (cf. p. ex. pour la pl. 14, 2 et la n. 152 de la p. 178, qui ne m'a nullement convaincu), a le grand intérêt de mettre en lumière certaines des raisons profondes qui ont prolongé le prestige de Pythagore et du pythagorisme, non seulement jusqu'au temps des Apôtres, mais dans l'espace : jusqu'aux Balkans, voire jusqu'au Proche-Orient, comme on le note, après les temps de la chute même de Byzance. Cf. *De Pythagore aux apôtres, étude sur la conversion du monde romain*, 1956 : p. ex. à propos du tombeau du Viale Manzoni (11^e Partie, chapitre intitulé : « Le symbolisme gnostique et ses origines pythagoriciennes », p. 189 sqq.).

3. *Die Bildnisse*, p. 100-101 et p. 208 (notes) ; cf. aussi p. 161-173 (17-19 et 195 (monnaies)).

4. *Mélanges d'archéologie*, Bulletin of the Faculty of Arts, Le Caire, 1936, p. 105 sqq. (cf. 113 sqq.). Sur le « Pythagore » du Capitole (buste, cf. P. ARNDT, *Griech. u. röm. Porträts*, p. 151-152).



Fig. 2. - Fausses devotional de Reims (Bibl. Reims).
- Pythagoras - (sic), à la g. d'Ar nile, en crois.

main. L. Curtius avait pensé à Hippocrate (*Miszellen zur Geschichte des griechischen Porträts, Röm. Mitt.*, 59, 1944 (1948), p. 25-30). Mais le guérisseur (supposé) n'est pas accompagné du serpent. D'où l'hypothèse de M. G. Becatti, pour un Pythagore accompagné d'Apollon et de Chiron (?).

Les multiples hésitations des iconographes au sujet du type véridique de Pythagore fourniraient, s'il en était besoin, une excuse au peintre médiéval de l'icône de Gračanica : si quelque critique moderne était tenté de lui reprocher d'avoir vu son personnage illustre, non comme un « enturbanné », mais plutôt un peu sous l'aspect, au vrai conventionnel, d'un docteur d'Université coiffé d'une lourde toque, ou d'un haut dignitaire ecclésiastique (?) des Balkans.

Il n'est d'ailleurs pas plus imaginaire que le philosophe de Samos, tel qu'il figurait sur le *Recueil des fausses « décrets »* du chapitre de Notre-Dame de Reims (Bibliothèque de Reims), dans un médaillon (cf. fig. 2) symbolique. Là le législateur de Crotone flanquait sur sa gauche, comme on voit, un *Aer*, qui avait aussi, à ses pieds, un *Orpheus*, à sa droite un *Arion* sur le dauphin. Ainsi qu'on le remarque, le « Pitagoras » assis de Reims tient une balance de la main gauche, et une sorte d'*ascia* (?), de la droite.

La balance pourrait faire allusion à la théorie pythagoricienne qui faisait régir l'univers par la loi numérique. Mais pourquoi ici l'*ascia*, si c'en est une ? A chacun sa vérité.

Ch. PICARD.

1. Le *Pitagoras* (sic !), sur le *Recueil des fausses décrets* de Reims, dans le médaillon circulaire central, semble dérivé d'une mosaïque antique. Il en va de même pour les divers médaillons des Muses (bustes, qui entourent, à l'extérieur du cercle central, la figuration symbolique rémoise, accostée aux angles des têtes ailées des Quatre Vents, que l'*Aer* barbu et chevelu (cf. *Aïôn*), bras et jambes étendus comme sur une roue ou une croix, semble refouler et contraindre de ses mains et de ses pieds ; inscriptions pour les têtes ailées des vents : *Aquilo* (en li à g.), *Eur(ys)* (en haut à dr.), *Zépher* (à g.), et *Auster* (dr., bas). Fr. CUMONT, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, 1952, n'a pas fait état de ce document. Mais son étude, compréhensive, montre utilement que le culte des Vents a été connu déjà en Iran et chez les Sémites (p. 105 sqq.), avant d'aboutir à l'Occident (*Index général*, p. 531-532) : cf. pour l'Occident, outre les terres cuites creuses trouvées dans un tombeau de Soings (Loir-et-Cher), pl. XIII (têtes des Vents, en argile blanche), le célèbre diptyque consulaire en ivoire du British Museum (Apothéose d'un Empereur : Fr. CUMONT, *l. l.*, pl. XIV à la p. 174 à dr., p. 176 et n. 2, 3, 4). Pour l'Apothéose d'Héraclès au Monument d'Igel, cf. *ibid.*, p. 174 et n. 3, et pl. XIV, à g. (*ibid.*). Sur les raisons de l'association, constatée ici et là, de Pythagore et d'Orphée, cf. déjà A. K. KERÉNYI, *Pythagoras u. Orpheus*, 1939 (Coll. « *Albae Vigillae* »). — Rappelons que les bas-reliefs du Campanile de Florence (J. SEZNEC, *La survivance des dieux antiques*, Warburg Institut, 1940, p. 31), montrent dans la première zone, non loin du premier cavalier et du premier navigateur, Dédale, premier conquérant de l'art et auprès des mathématiciens Euclide et Pythagore, Orphée, père de la poésie. — Pour Arion, il suffit de fuir noter, d'autre part, que sa légende était célèbre à travers toute l'Italie, et particulièrement à Tarente. — Sur Pythagore à l'époque de la Renaissance italienne, à propos de l'*École d'Athènes*, la célèbre composition de Raphaël dans les *Stanze* du Vatican, cf. J.-Ph. LAUER et Ch. PICARD, *Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis*, 1955, p. 171-172. On sait que Pythagore, d'après Jamblique, aurait passé vingt-deux ans de sa vie en Égypte.